

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Illustrated at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 24 août 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La.

Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Values for 7 h. du matin, Midi, P. M., and N. P. M.

L'EDITION DE L'ABELLE

DU

1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats voisins.

L'ABELLE, fondée le 1er septembre 1827, entera donc le 1er du mois prochain dans la quatre-vingt-deuxième année de son existence, et à cette occasion, publiera un choix d'articles traitant les sujets les plus divers qu'elle pourra dans ses colonnes, articles qui lui paraîtront devoir le plus vivement intéresser les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, ou en conviendra, une occasion exceptionnelle de donner de la publicité à leurs affaires; aussi, les annonces et les commandes de journaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de cette édition, dans leur intérêt comme dans le nôtre, à ne pas attendre jusqu'à la dernière heure pour nous livrer leurs commandes.

Les Etats-Unis et la Chine.

Le voyage de circumnavigation qu'accomplissent les cuirassés américains sous le commandement du contre-amiral Sperry, au cours duquel le marin de l'Onole Sam est félicité avec enthousiasme, provoque des discussions sur la politique extérieure des Etats-Unis, sur ses tendances et ses résultats possibles, et un peu partout on tire des conclusions des incidents du voyage.

Il est évident que le gouvernement de Washington n'a pas fait entreprendre cette longue et dépendante croisière dans l'unique but d'exercer ses équipages et de se rendre compte de la solidité des bâtiments. L'objet

principal de sa décision était, au début, de ramener à la raison les Japonais qui montraient une ostentation excessive à propos d'incidents pour ainsi dire insignifiants.

Le résultat désiré a été obtenu, car les cuirassés, alors commandés par le contre-amiral Evans, n'avaient pas encore achevé la première étape du voyage de Hampton à San Francisco, que les gouvernements du Japon déclaraient hautement qu'ils n'avaient jamais entretenu des intentions hostiles à l'égard des Américains et se demandaient qu'il rester aussi bons amis que par le passé.

Mais le gouvernement de Washington ne s'en est pas tenu à ce succès, et ainsi qu'il avait été annoncé d'ailleurs, il a donné l'ordre à l'escadre de cuirassés du contre-amiral Sperry d'aller à San Francisco, de se rendre en Extrême-Orient, en faisant escale au passage dans les îles Hawaï et en Australie.

Les bâtiments américains sont actuellement en Australie, et pendant que leurs équipages sont étés avec un enthousiasme extraordinaire par la population de la grande colonie anglaise, le gouvernement de la Chine, où ils se rendront prochainement fait des démarches pour attirer la bienveillance des autorités de Washington, songe même, dit-on, à la possibilité d'une alliance avec l'Onole Sam. Des avis de Chine reçus il y a quelques jours faisaient allusion à des négociations entamées dans le but de conclure une telle alliance, et ils ont naturellement attiré l'attention d'un peu partout.

On se croit, certes, pas dans les chancelleries à la conclusion possible d'une alliance entre les Etats-Unis et la Chine, une des bases de la politique extérieure du gouvernement américain étant de se tenir strictement libre de tout engagement de ce genre; mais autre chose est une entente dont les deux pays tireraient profit, et il ne serait pas surprenant que les autorités de Washington y eussent pensé en décidant d'envoyer les cuirassés sur les côtes de Chine.

Une entente entre les gouvernements de Washington et de Pékin donnerait sans aucun doute d'importantes avantages commerciaux aux Etats-Unis et de son côté la Chine en retirerait un prestige qui lui permettrait de lutter plus efficacement contre les envahisseurs japonais.

Dans ces conditions l'entente serait facile, et il est possible qu'on apprenne prochainement quelle est conclue ou sur le point d'être conclue.

D'autre part, cette entente ne porterait guère ombrage aux puissances d'Europe, si ce n'est à l'Angleterre, l'alliée du Japon.

A. RANG.

Chronique parisienne.

M. Rang vient de mourir; le fut l'un des premiers vrais républicains de France, et je crois bien qu'il sera le dernier. Il aimait la république pour elle-même et non pour les profits qu'il en pouvait tirer; il fut à l'occasion se dévouer à son idéal, lui donna sa liberté, et se tint prêt à lui sacrifier sa vie.

Son rêve réalisé, la république instaurée, il accepta la plus modeste part de gâteau, se contentant d'un poste où il pouvait servir, dédaigneux des honneurs et de la fortune.

Il croyait à la république, et dès son entrée dans la carrière politique, il comprit que ce régime ne pouvait triompher et se maintenir que par la lutte incessante et le combat quotidien.

Jamais il n'a formulé un programme de gouvernement, jamais il n'a tracé le plan de la cité nouvelle; mais, pour la bataille, il était incomparable, profitant de toutes les chances, saisissant toutes les occasions, et faisant tourner à l'avantage du régime les fautes mêmes que commettaient ses amis.

Le premier, il comprit que l'affaire Dreyfus, habilement exploitée, pouvait fortifier la république, sa république; et il vit la vision prophétique des événements qui découleraient de ce drame judiciaire; il prépara le formidable scénario que nous avons vu se dérouler depuis l'avènement au pouvoir de M. Waldeck-Rousseau.

Il fut à la fois l'auteur et le metteur en scène de l'affaire, mais son nom ne parut pas sur l'affiche, et d'autres que lui recueillirent les bénéfices de l'entreprise.

Rang était une sorte de Carnot civil, qui, de son cabinet, se contentait d'organiser la victoire.

Je ne répéterai pas, après tous mes confrères, qu'il fut l'Emineence grise des divers ministères républicains, car il n'en défendait, et je crois, en effet, que son rôle était à la fois moins confidentiel et plus restreint que celui prêt par la chronique au Père Joseph.

Rang ne se mêlait point de politique extérieure, et, comme je l'ai dit plus haut, il n'avait pas la conception nette de ce que doit être un bon gouvernement.

Il était né conspirateur et politicien; pour démolir les ennemis de la république, il avait un flair particulier; pour les combattre, il déployait une incomparable activité. Il n'était pas homme à s'asseoir dans un fauteuil et à rédiger des projets administratifs ou économiques; mais il avait le génie de la conspiration, et depuis le 4 septembre, il fut le fondateur de notables occasions d'exercer ses facultés spéciales.

Il conspira contre M. Thiers, contre le maréchal de Mac Mahon, contre Boulanger, contre l'Etat-major général, contre l'Evêque; nous lui devons les lois d'exception votées par l'Assemblée, aux heures où la république était chancelante, et l'imaginer que s'il avait vécu, il conspirerait, à l'heure actuelle, contre la Confédération générale du travail et les syndicats rouges, car il était trop clairvoyant pour ne pas comprendre que ces associations maléfiques préparent la ruine de la république.

Je n'entreprendrai pas d'écrire, moi, sa biographie, mais seulement de tracer la rapide silhouette d'un acteur hors de pair, qui joua les rôles les plus importants, ramporta de stupéfiants

WEST END.

Le programme qu'offre cette semaine West End à ses habitués est l'un des plus intéressants de la saison, et c'est devant une foule exceptionnellement nombreuse qu'il a été inauguré dimanche soir.

Au vaudeville sont inscrites les numéros des trois Balfour, deux jeunes filles et un jeune garçon qui chantent et dansent à ravir, des deux Johnson, des acrobates extraordinaires, de Sylvain et Merrel, des gymnastes de Première force sur le trapèze, de Miss Mae Montrose, qui est revenue avec des chansons nouvelles, et de Charles Schriever, dont les chansons accompagnées de projections sont toujours très appréciées.

Le concert de l'orchestre Lombardo et le cinématographe complètent le programme.

L'incendie de Stamboul.

Constantinople, 24 août.—L'incendie qui a éclaté hier après-midi à Stamboul a pu être éteint vers minuit.

Les maisons de ce faubourg, anciennes pour la plupart et construites en bois, ont été une proie facile pour les flammes activées par un vent violent.

On estime à plus de deux mille le nombre des bâtiments détruits. Plusieurs femmes, enfants et pompiers ont été brûlés vifs. Sept mille personnes sont sans asile.

Départ de l'escadre du Pacifique.

San Francisco, 24 août.—L'escadre du Pacifique, sous le commandement du contre-amiral Swinburne, a quitté San Francisco ce matin à 10 heures, remorquant sept contre-torpilleurs.

Cette escadre se rend directement à Honolulu.

Le danger des armes à feu.

Memphis, Tenn., 24 août.—Epuisant un vieux fusil de chasse, le jeune Gourli, un gamin de 15 ans, se retourna vers son cousin Frank Gourli, âgé de 5 ans, en lui disant: "Je vais te montrer comment on tire". En disant ces mots, il pressa la gâchette, une détonation retentit et la charge de plomb tirée presque à bout portant vint se loger dans la tête de l'enfant qui expira sur le champ.

Ce drame s'est déroulé à Fraser Station, un faubourg de Memphis.

L'auteur de ce malheureux accident déclara qu'il ne croyait pas le fusil chargé.

FAITS DIVERS.

Vol dans une église.

Un voleur a pénétré dimanche matin dans l'église St-Vincent de Paul située à l'angle des rues Dauphine et Clouet et y a pris un calice en or et un pupitre de bible. Les détectives Dale et Muller s'occupent de cette affaire.

En plongeant dans le feuve au pied de la rue Clouet, Edward Lampard, qui demeure rue Montguy, 1607, a retrouvé le calice. Il l'a remis au curé de l'église.

Tentative de meurtre.

Richard Bradley, étant sous l'influence de la boisson hier matin, a tiré quatre coups de revolver sur un noir du nom de Manuel Antoine qui tient un restaurant à l'angle des rues Conti et Marais.

Il parait que Bradley qui était en compagnie d'Alfred Phillips et de Sidney Bobinsteln, a dit qu'il y avait longtemps qu'il n'avait tué un nègre et a tiré sur Antoine. Antoine s'est réfugié au fond de son établissement et les trois hommes ont été promptement arrêtés.

Sur les rives du Canal du Vieux Bassin.

A la suite de nombreuses plaintes au sujet des piles de bois laissées pendant de longues périodes sur les rives du canal du Vieux Bassin, le maire Behrman a reçu l'avocat de ville Gilmore de donner une opinion.

Dans une communication adressée au maire hier M. Gilmore déclara que, d'après la loi, le bois ne peut être déposé que temporairement sur les rives du canal, pendant le chargement ou le déchargement des bateaux.

—L'enfant qui est né cette nuit-là était donc bien le sien... —Après? —C'était une fille. Déclarée comme née de père et mère inconnus, elle a été appelée Nœlla, du jour de sa naissance.

—Achevez donc, fit impatientement Marguerite. —Habert de Breax obéit en fixant la jeune femme d'un regard qui répondait au sien: —Le lendemain, dans la nuit, des maîtres en vahrent le petit bébé mal gardé des Glycines, firent main basse sur quelques objets de prix et enlevèrent cette enfant...

—Vous dites, la nuit?... —... qui suivit Nœlla, vingt-quatre heures à peine après la naissance de cette malheureuse... —Marguerite avait éprouvé une soudaine douleur, comme si elle eût été la mère de cette Nœlla. Elle se disait: —Si on enlevait mon petit Jean, mon fils... Si j'ignorais ce qu'il serait devenu, qu'elle blessure inguérissable!

Car elle voulait que ce fût son seul amour désormais cet enfant qu'elle élevait avec tant de soins auquel elle pensait sans cesse, qu'elle aurait voulu garder auprès d'elle sans le quitter une minute. Elle murmura: —Mais étaient-ce biens des maîtres, ces innocents?... —Oui, puisqu'ils ont volé!

—Ne serait-ce pas plutôt une vengeance de mari outragé?... Le baron secoua la tête... —André le pensait comme vous, dit-il. Il a interrogé sa maîtresse dont la douleur se serait dépeindré. La veille même de cet enlèvement, son mari, Jacques Roussel, après avoir eût découvert sa retraite avait eu une entrevue avec elle. Il lui avait appris que ne pouvant rompre le chagrin qu'il éprouvait de sa perte, il allait s'expatrier, quitter la France, qu'il avait trouvé une place à l'étranger et qu'il essaierait de s'y faire une position, d'y commencer une existence nouvelle. C'est un homme très doux, très loyal, estimé de tous ceux qui le connaissent. André est allé s'informer à son domicile, rue Tournesfort, aux environs du Pasteur, dès le lendemain de l'enlèvement. Roussel n'y était plus et n'avait pas laissé d'adresse. Il parait certain d'ailleurs, d'après d'autres renseignements qu'il est parti avec un enfant avec lui. D'ailleurs, comment aurait-il pu se charger d'un être aussi fragile?... On se perd en conjectures et il est impossible de trouver une trace, un indice pour diriger les recherches... André y a reconçu. D'ailleurs, il tient à éviter le bruit, un scandale... La marquise resta silencieuse un instant: —Enfin, elle dit: —C'est affreux ce que vous me racontez!

WEST END.

Le programme qu'offre cette semaine West End à ses habitués est l'un des plus intéressants de la saison, et c'est devant une foule exceptionnellement nombreuse qu'il a été inauguré dimanche soir.

Au vaudeville sont inscrites les numéros des trois Balfour, deux jeunes filles et un jeune garçon qui chantent et dansent à ravir, des deux Johnson, des acrobates extraordinaires, de Sylvain et Merrel, des gymnastes de Première force sur le trapèze, de Miss Mae Montrose, qui est revenue avec des chansons nouvelles, et de Charles Schriever, dont les chansons accompagnées de projections sont toujours très appréciées.

Le concert de l'orchestre Lombardo et le cinématographe complètent le programme.

L'incendie de Stamboul.

Constantinople, 24 août.—L'incendie qui a éclaté hier après-midi à Stamboul a pu être éteint vers minuit.

Les maisons de ce faubourg, anciennes pour la plupart et construites en bois, ont été une proie facile pour les flammes activées par un vent violent.

On estime à plus de deux mille le nombre des bâtiments détruits. Plusieurs femmes, enfants et pompiers ont été brûlés vifs. Sept mille personnes sont sans asile.

Départ de l'escadre du Pacifique.

San Francisco, 24 août.—L'escadre du Pacifique, sous le commandement du contre-amiral Swinburne, a quitté San Francisco ce matin à 10 heures, remorquant sept contre-torpilleurs.

Cette escadre se rend directement à Honolulu.

Le danger des armes à feu.

Memphis, Tenn., 24 août.—Epuisant un vieux fusil de chasse, le jeune Gourli, un gamin de 15 ans, se retourna vers son cousin Frank Gourli, âgé de 5 ans, en lui disant: "Je vais te montrer comment on tire". En disant ces mots, il pressa la gâchette, une détonation retentit et la charge de plomb tirée presque à bout portant vint se loger dans la tête de l'enfant qui expira sur le champ.

Ce drame s'est déroulé à Fraser Station, un faubourg de Memphis.

L'auteur de ce malheureux accident déclara qu'il ne croyait pas le fusil chargé.

FAITS DIVERS.

Vol dans une église.

Un voleur a pénétré dimanche matin dans l'église St-Vincent de Paul située à l'angle des rues Dauphine et Clouet et y a pris un calice en or et un pupitre de bible. Les détectives Dale et Muller s'occupent de cette affaire.

En plongeant dans le feuve au pied de la rue Clouet, Edward Lampard, qui demeure rue Montguy, 1607, a retrouvé le calice. Il l'a remis au curé de l'église.

Tentative de meurtre.

Richard Bradley, étant sous l'influence de la boisson hier matin, a tiré quatre coups de revolver sur un noir du nom de Manuel Antoine qui tient un restaurant à l'angle des rues Conti et Marais.

Il parait que Bradley qui était en compagnie d'Alfred Phillips et de Sidney Bobinsteln, a dit qu'il y avait longtemps qu'il n'avait tué un nègre et a tiré sur Antoine. Antoine s'est réfugié au fond de son établissement et les trois hommes ont été promptement arrêtés.

Sur les rives du Canal du Vieux Bassin.

A la suite de nombreuses plaintes au sujet des piles de bois laissées pendant de longues périodes sur les rives du canal du Vieux Bassin, le maire Behrman a reçu l'avocat de ville Gilmore de donner une opinion.

Dans une communication adressée au maire hier M. Gilmore déclara que, d'après la loi, le bois ne peut être déposé que temporairement sur les rives du canal, pendant le chargement ou le déchargement des bateaux.

—L'enfant qui est né cette nuit-là était donc bien le sien... —Après? —C'était une fille. Déclarée comme née de père et mère inconnus, elle a été appelée Nœlla, du jour de sa naissance.

—Achevez donc, fit impatientement Marguerite. —Habert de Breax obéit en fixant la jeune femme d'un regard qui répondait au sien: —Le lendemain, dans la nuit, des maîtres en vahrent le petit bébé mal gardé des Glycines, firent main basse sur quelques objets de prix et enlevèrent cette enfant...

—Vous dites, la nuit?... —... qui suivit Nœlla, vingt-quatre heures à peine après la naissance de cette malheureuse... —Marguerite avait éprouvé une soudaine douleur, comme si elle eût été la mère de cette Nœlla. Elle se disait: —Si on enlevait mon petit Jean, mon fils... Si j'ignorais ce qu'il serait devenu, qu'elle blessure inguérissable!

Car elle voulait que ce fût son seul amour désormais cet enfant qu'elle élevait avec tant de soins auquel elle pensait sans cesse, qu'elle aurait voulu garder auprès d'elle sans le quitter une minute. Elle murmura: —Mais étaient-ce biens des maîtres, ces innocents?... —Oui, puisqu'ils ont volé!

—Ne serait-ce pas plutôt une vengeance de mari outragé?... Le baron secoua la tête... —André le pensait comme vous, dit-il. Il a interrogé sa maîtresse dont la douleur se serait dépeindré. La veille même de cet enlèvement, son mari, Jacques Roussel, après avoir eût découvert sa retraite avait eu une entrevue avec elle. Il lui avait appris que ne pouvant rompre le chagrin qu'il éprouvait de sa perte, il allait s'expatrier, quitter la France, qu'il avait trouvé une place à l'étranger et qu'il essaierait de s'y faire une position, d'y commencer une existence nouvelle. C'est un homme très doux, très loyal, estimé de tous ceux qui le connaissent. André est allé s'informer à son domicile, rue Tournesfort, aux environs du Pasteur, dès le lendemain de l'enlèvement. Roussel n'y était plus et n'avait pas laissé d'adresse. Il parait certain d'ailleurs, d'après d'autres renseignements qu'il est parti avec un enfant avec lui. D'ailleurs, comment aurait-il pu se charger d'un être aussi fragile?... On se perd en conjectures et il est impossible de trouver une trace, un indice pour diriger les recherches... André y a reconçu. D'ailleurs, il tient à éviter le bruit, un scandale... La marquise resta silencieuse un instant: —Enfin, elle dit: —C'est affreux ce que vous me racontez!

Célébration de la Fête de St. Barthélemy.

Les membres de la Société de Saint Barthélemy, dont les membres sont originaires d'Ustica, Sicile, ont célébré hier la fête de Saint du même nom en grande pompe à l'église Saint Antoine de Padoue, située à l'angle des rues Rempart et Conti et dont le révérend père Lorente, de l'ordre de Saint Dominique, est le pasteur.

Dimanche soir les membres de la société avaient assisté au vêpres et à la Bénédiction du Saint Sacrement.

Après ces deux cérémonies un feu d'artifice a été tiré devant l'église et une musique a exécuté plusieurs morceaux devant une foule très nombreuse.

Hier à neuf heures du matin les membres se sont réunis au siège de leur société et se sont rendus en corps à l'église Saint Antoine de Padoue où, à dix heures, une grande messe solennelle a été célébrée par le révérend père Lorente. La statue de Saint-Barthélemy était exposée dans la nef et le révérend Paul L. Perrette a fait un éloquent sermon.

La messe d'Edouard Marzo a été chantée par le chœur de l'église sous la direction de Mlle Lucie Boulogny organiste. Ce chœur est composé de Mme Charbonnet, Mlle Carrière, Mlle Hart et Mlle Rebeck et M. M. Dessommes et Sully.

A la cour criminelle de district.

Hier à la cour criminelle de district le juge Baker a rendu une décision établissant qu'un seul avis est nécessaire pour obliger les propriétaires de faire garantir convenablement leurs citernes de tout débordement, et confirmant le jugement du recorder condamnant M. W. T. Conroy à l'amende pour n'avoir pas obéi à la loi.

A la suite d'un avis du bureau de santé tout propriétaire doit faire garantir ses citernes de tout débordement, et si le travail n'est pas convenablement exécuté il est tenu responsable sans autre avis.

L'attorney de district Porter Parker a requis le juge Bar de rendre une ordonnance de non-lieu en faveur de Charles M. Barkley, un Californien accusé d'avoir escroqué des chèques faux de P. D. Houston, de Hubbs et J. R. Lawson accusés de diffamation, d'Ed. Reynolds accusé d'attaque et de blessure, de John E. Weiler accusé d'escroquerie, et de Jos. Guidry accusé d'attaque et de blessure, de John Robinson accusé d'effraction, de Frank Brown accusé d'attaque avec une arme dangereuse.

Le jugement du recorder condamnant le Dr. E. A. Rappanier à une amende pour n'avoir pas signé les certificats de santé en cas de scarlatine, a été confirmé.

Ed. Montree, un nègre arrêté pour vol d'un "register" chez Mme Victor Valentine, rue de Chartres, a été déclaré coupable de vol au dessous de \$100.

Déraillement.

Un convoi de voyageurs du Mississippi Valley R.R. en charge de mécaniciens J. H. Evans et du conducteur A. L. Williams a déraillé hier après-midi à cinq heures et demie à l'angle des rues Euphrasie et Franklin.

Les personnes dont les noms suivent qui se trouvaient dans le wagon renversé ont été légèrement blessés: Mlle C. Chene, de Monroe; Chas. Altman, de Barre; Carrie Winston, 2040, rue Milan; Morris Peltz, Henry Roth, Kenner; Emilie J. Bolan, rue Howard, 1206.

L'accident a été causé par un rail dont un des boulons s'était détaché.

INCENDIE.

Hier à onze heures et demie du matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans le moulin de la National Biscuit Milling Co., situé à l'angle des rues N. Peters et Presque. Les flammes ont été promptement éteintes.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis au courant des faits et gestes des journaux de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

M. W. G. Tebault candidat de la Ligue Indépendante.

Le nom du candidat de la Ligue Démocratique Indépendante aux fonctions de maire a été annoncé hier. Ce candidat est M. W. G. Tebault, le marchand de meubles bien connu de la rue Royale.

Cette candidature avait été offerte à M. Tebault il y a un mois, par M. M. W. G. Tebault, mais comme il préférait la présidence du comité de campagne qui lui était également offerte, les leaders de la Ligue durent chercher ailleurs. Ils s'adressèrent au juge John G. Baker, de la cour criminelle de district, qui refusa, et subéquentement ils se furent plus heureux auprès de M. Hubert M. Ansley, dit-on.

En fin de compte il est revenu à M. Tebault qui cette fois, a définitivement accepté la candidature au poste de maire.

Au cours d'une interview qu'il a donnée hier dans l'après-midi, M. Tebault a déclaré qu'au cours de sa campagne il ne prononcerait pas un seul mot contre le maire Behrman, pour lequel il a beaucoup d'estime, mais qu'il combattrait le système administratif et électoral. Le peuple des Etats-Unis lit nos journaux, a dit M. Tebault, et sait que le peuple ne gouterait pas. Il est convaincu que s'il est élu maire et si le système est réformé des capitaux de \$250,000,000 venant de toutes les parties des Etats-Unis seront placés à la Nouvelle-Orléans; autrement pas un cent ne sera envoyé.

Il a été dit à M. Tebault à l'époque de la convention des Chevaliers de Pythias, par M. M. W. G. Tebault, élu maire \$60,000,000 seraient immédiatement placés à la Nouvelle-Orléans.

Le comité de trente-quatre membres de la Ligue Démocratique Indépendante que préside M. Tichenor, a déclaré, d'après la loi, compléter la liste de ses candidats à l'issue de la semaine.

Le nombre des candidats est d'environ soixante.

Devant l'inspecteur de police.

L'agent de police Antoine E. Guérin a comparu hier devant l'inspecteur de police sous l'accusation d'ivresse pendant le service. Il a été condamné à perdre sa paie pendant sa suspension, plus la paie de cinq jours.

Les agents Robert E. Morgan, George S. Reed, Frank Keener et Edward S. Maloney, accusés de négligence, ont également comparu, mais après qu'ils eussent plaidé non coupable l'inspecteur a renvoyé leur interrogatoire au 2 septembre, à cause de l'absence du capitaine Boyle, le témoin principal.

Licence Réclamée.

M. John Fitzpatrick, percepteur de taxes d'Etat, intente devant la cour civile de district un procès à M. M. E. R. Evans, directeur de la White City, pour obtenir le paiement d'une licence de \$150.

Vol dans une église.

Un voleur a pénétré dimanche matin dans l'église St-Vincent de Paul située à l'angle des rues Dauphine et Clouet et y a pris un calice en or et un pupitre de bible. Les détectives Dale et Muller s'occupent de cette affaire.

En plongeant dans le feuve au pied de la rue Clouet, Edward Lampard, qui demeure rue Montguy, 1607, a retrouvé le calice. Il l'a remis au curé de l'église.

Tentative de meurtre.

Richard Bradley, étant sous l'influence de la boisson hier matin, a tiré quatre coups de revolver sur un noir du nom de Manuel Antoine qui tient un restaurant à l'angle des rues Conti et Marais.

Il parait que Bradley qui était en compagnie d'Alfred Phillips et de Sidney Bobinsteln, a dit qu'il y avait longtemps qu'il n'avait tué un nègre et a tiré sur Antoine. Antoine s'est réfugié au fond de son établissement et les trois hommes ont été promptement arrêtés.

Sur les rives du Canal du Vieux Bassin.

A la suite de nombreuses plaintes au sujet des piles de bois laissées pendant de longues périodes sur les rives du canal du Vieux Bassin, le maire Behrman a reçu l'avocat de ville Gilmore de donner une opinion.

Dans une communication adressée au maire hier M. Gilmore déclara que, d'après la loi, le bois ne peut être déposé que temporairement sur les rives du canal, pendant le chargement ou le déchargement des bateaux.

—L'enfant qui est né cette nuit-là était donc bien le sien... —Après? —C'était une fille. Déclarée comme née de père et mère inconnus, elle a été appelée Nœlla, du jour de sa naissance.

—Achevez donc, fit impatientement Marguerite. —Habert de Breax obéit en fixant la jeune femme d'un regard qui répondait au sien: —Le lendemain, dans la nuit, des maîtres en vahrent le petit bébé mal gardé des Glycines, firent main basse sur quelques objets de prix et enlevèrent cette enfant...

—Vous dites, la nuit?... —... qui suivit Nœlla, vingt-quatre heures à peine après la naissance de cette malheureuse... —Marguerite avait éprouvé une soudaine douleur, comme si elle eût été la mère de cette Nœlla. Elle se disait: —Si on enlevait mon petit Jean, mon fils... Si j'ignorais ce qu'il serait devenu, qu'elle blessure inguérissable!

Car elle voulait que ce fût son seul amour désormais cet enfant qu'elle élevait avec tant de soins auquel elle pensait sans cesse, qu'elle aurait voulu garder auprès d'elle sans le quitter une minute. Elle murmura: —Mais étaient-ce biens des maîtres, ces innocents?... —Oui, puisqu'ils ont volé!

—Ne serait-ce pas plutôt une vengeance de mari outragé?... Le baron secoua la tête... —André le pensait comme vous, dit-il. Il a interrogé sa maîtresse dont la douleur se serait dépeindré. La veille même de cet enlèvement, son mari, Jacques Roussel, après avoir eût découvert sa retraite avait eu une entrevue avec elle. Il lui avait appris que ne pouvant rompre le chagrin qu'il éprouvait de sa perte, il allait s'expatrier, quitter la France, qu'il avait trouvé une place à l'étranger et qu'il essaierait de s'y faire une position,